

Les Vies multiples de Jean Giraudoux Dossier de presse

bibliosurf.com, 2 novembre 2010
Grasset, 10/11/2010

Les Vies multiples de Jean Giraudoux est un ouvrage biographique écrit par Guy Teissier et Mauricette Berne, édité en novembre 2010 aux éditions Grasset.

Mauricette Berne, conservateur honoraire des Bibliothèques, spécialiste du fonds Giraudoux à la B. N. F., qui préside depuis 2000 la Fondation Jean et Jean-Pierre Giraudoux, et Guy Teissier, universitaire, spécialiste de l'œuvre de Giraudoux (il a collaboré à son édition dans la Pléiade), ont consacré dix ans d'études à cette biographie qui se veut définitive de l'auteur de *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*.

On croyait que tout était dit de Jean Giraudoux (1882-1944). L'élève brillant de l'École normale. Le soldat décoré de la Première guerre mondiale. Le diplomate ami de Paul Morand. Le romancier à succès (*Suzanne et le Pacifique*, 1921). L'auteur de théâtre joué dans le monde entier (*La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, 1935), dont la dernière et plus célèbre pièce, *La Folle de Chaillot*, a été représentée juste après sa mort, en 1945.

Cet auteur reste pourtant caché par sa célébrité et les légendes qui l'accompagnent. Après des années de recherches, des découvertes d'archives inédites et un rapport au plus près avec l'œuvre débarrassée de ses commentaires, les auteurs nous font découvrir Giraudoux sous un jour nouveau.

Se fiant à la confiance faite par Giraudoux lui-même que ses livres sont « de faux journaux intimes », Mauricette Berne et Guy Teissier révèlent les traces de la vie cachée de l'écrivain à travers ses œuvres, au regard de sa vie publique. De son enfance en province au Quai d'Orsay, du roman au théâtre, de la République à Vichy, ils révèlent « les vies multiples » d'un écrivain complexe et chatoyant, l'un des plus beaux talents de l'entre-deux-guerres.

lefigaro.fr, 06/01/2011

« Où est passé Giraudoux ? » par Astrid De Larminat

BIOGRAPHIE - Il faut redécouvrir l'auteur d'*Ondine* et de *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*.

Giraudoux a presque disparu, depuis vingt ans, de l'affiche des théâtres. La disgrâce de celui qui enchantait la scène pendant un demi-siècle est injuste, inquiétante même : «Nul ne peut résister, sinon par barbarie, au sourire de Giraudoux», disait Gide. Serions-nous devenus barbares? Comment se fait-il qu'*Ondine*, *Intermezzo*, *Électre*, *La Folle de Chaillot* ne soient plus représentés? Une biographie signée Mauricette Berne, spécialiste du fonds Giraudoux à la BNF, et Guy Tessier, universitaire, est l'occasion de se poser la question et d'éclaircir quelques malentendus.

Il y a une raison prosaïque et conjoncturelle à cette éclipse. Conçu pour les nombreux comédiens de la troupe de Louis Jouvet, qui l'attira vers l'écriture dramatique et fut son inlassable complice, le théâtre de Giraudoux est coûteux à mettre en scène. Il y a aussi le fait que sa langue fleurie, son goût pour l'adjectif, son humour empreint d'une tendresse radieuse paraissent naïfs à notre époque qui a le culte du mot qui grince. Cette condescendance est malvenue.

Procès politique

La légèreté giralducienne est celle des grands mélancoliques. Ses personnages sont pleins de grâce, même lorsqu'ils sont sots ou dangereux, mais le fond de l'air qu'ils respirent est tragique. Il y a une autre cause à cet ostracisme. Comme tous les écrivains de l'entre-deux-guerres, a fortiori parce qu'il était haut fonctionnaire au Quai d'Orsay, Giraudoux a subi un procès politique. Quelques pages de son essai *Pleins pouvoirs* où il s'interroge sur l'identité de la France dans un contexte d'immigration massive lui ont valu d'être désigné comme antisémite. C'est oublier bien d'autres pages, où il écrit par exemple: « Je n'ai jamais pu lire sur une pancarte, sur une affiche ou sur la manchette d'un journal ces mots: "La France aux Français" sans ressentir un choc désagréable. Cette phrase, au lieu de m'enrichir, me dépossède.» Au sujet du nazisme, ce germanophile n'a jamais fait preuve d'ambiguïté. Pour le résistant Claude Roy, cela ne faisait pas de doute, Giraudoux était «des leurs». Il en veut pour preuve que pendant la guerre, il avait réuni un groupe d'écrivains pour constituer un dossier établissant les crimes du nazisme, d'une part et d'autre part les besoins de la France pour préparer la reconstruction du pays une fois la paix rétablie. Lorsqu'il est mort subitement en 1944, à l'âge de 62 ans, plusieurs personnes ont pensé qu'il avait été empoisonné par la Gestapo.

Homme de paix

Dans les tranchées de 14-18, Giraudoux, comme Hector dans *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* (1), avait entendu les hurlements de ses camarades blessés à mort et regardé dans les yeux les ennemis qu'il s'apprêtait à tuer. Pour cela, il était un homme de paix. La guerre civile que fut sa vie privée, déchirée entre son épouse Suzanne et les nombreuses jeunes femmes dont il fut éperdument épris, n'était pas pour rien dans la tristesse que l'on décelait dans son regard souriant. Giraudoux était un faux désinvolte. En 1943, il écrivait cette phrase magnifique: «Qu'est-ce que la paix des individus? La paix est cet état où chaque individu, au lieu de croire que son existence est une conquête prise sur les autres, et que l'existence de ces autres est prise sur lui, accepte chacun d'eux comme un cadeau inégalable. Et la paix des nations n'est pas différente. » Cet idéalisme lui fut reproché lorsqu'il fut nommé commissaire général à l'information en juillet 1939, donc responsable de la propagande. Ce poste, créé en prévision de la guerre, il l'avait accepté par devoir, parce qu'il croyait que la poésie en éclairant les consciences avait un rôle politique à jouer.

Giraudoux était un rêveur, au sens où il n'avait pas renoncé à rêver ce que pourrait être le monde. C'est dans cet esprit qu'il écrivait dans les journaux, notamment sur le sport et l'urbanisme. Il avait en horreur la courte vue du roman naturaliste. Son ambition littéraire était de libérer la beauté enfouie dans la réalité, d'élever et non de rabaisser ce qu'il décrivait, de révéler la royauté de ce qui semble insignifiant aux grands de ce monde: «Je suis un petit messie pour les bêtes minuscules, pour les taches de soleil.» Proust, Bergson, Joyce, Soupault, Colette, Rilke, Max Jacob admiraient Giraudoux. Sommes-nous trop assourdis par le réalisme-cynisme ambiant pour être encore sensible à sa voix grave et enfantine? Guy Tessier et Mauricette Berne, dont la biographie dans un souci d'exhaustivité et de neutralité suit un déroulement chronologique parfois fastidieux mais qui a des mérites, ont placé en exergue de leur ouvrage cette merveilleuse phrase d'Électre: «Évidemment, la vie est ratée, mais c'est très, très bien, la vie.»

(1) Réédité dans *Les Cahiers rouges*, Grasset

Les Vies multiples de Jean Giraudoux de Guy Teissier et Mauricette Berne, Grasset, 490 p., 23 €.

Il faut faire la part, essentielle en lui, de la poésie, de cette incapacité qu'un poète doit avoir d'affronter trivialement le réel.

La trace de Jean Giraudoux (1882-1944) s'est-elle perdue dans les sables de son ambiguïté ? L'auteur de théâtre français le plus fameux, le plus universellement connu et représenté, le poète précieux et pirouettant a-t-il fini par décourager la postérité ? On le joue moins, ses romans sont peu lus, il séduit moins. Il a connu une inversion des destinées post-mortem d'écrivains, commençant par un «*paradis*» de plusieurs décennies et continuant par un «*purgatoire*» dans lequel il stationne aujourd'hui. La gloire qui fut la sienne, de la Libération jusqu'aux années 1990, semble avoir été suivie par une retenue, une plus grande discrétion. Elles ne sont pas un désaveu mais comme une gêne. On a fini par se demander : qui était-il ?

La biographie très méthodique, sagement chronologique, presque au jour le jour, que publient Guy Teissier et Mauricette Berne, aide le lecteur à suivre les pas de Jean Giraudoux. Elle est utile et d'une grande honnêteté. Elle ne loue ni ne célèbre à l'excès. Mais, si elle éclaire le chemin étape par étape, elle n'indique pas de manière conclusive la destination, le sens de cette trajectoire étrange. Elle ne lève pas le secret d'un homme insaisissable. Au contraire : elle en décrit très bien les contours vagues, les oscillations, les amours innombrables, les intermittences, les attachements, les détachements, les naïvetés, les ardeurs, les labeurs.

Il semblerait que, dans le domaine de la culture théâtrale, on ait fini par appliquer à Giraudoux l'obligation de réserve que ce fonctionnaire du Quai d'Orsay brandit lui-même tant de fois pour s'abstraire des débats politiques les plus brûlants de son temps. Et qu'il soit politiquement correct, désormais, de le considérer comme ayant trop hésité face à l'histoire. Comme ayant le plus souvent su éviter les pièges des combats de son temps. Sauf lors de la Grande Guerre où il eut un comportement héroïque, notamment lors de la terrible bataille des Dardanelles.

Au moment de sa mort (qui reste un peu nimbée de mystère car, dans son cas, il fallait que son décès fût comme sa vie, marqué par l'incertain...), il fut célébré autant par les plumes de la Résistance (Aragon) que par des écrivains de la collaboration (Brasillach). Les années passèrent. On finit par s'aviser que Giraudoux avait aussi écrit quelques horreurs qui, à la relecture aujourd'hui, soulèvent le cœur. N'en citons qu'une, écrite en 1939 : «*Nous sommes pleinement d'accord avec Hitler pour proclamer qu'une politique n'atteint sa forme supérieure que si elle est raciale, car c'était aussi la pensée de Colbert ou de Richelieu.*» Faut-il retenir cette phrase ou une autre, prononcée quasiment dans le même souffle : le problème de la France «*n'est pas d'obtenir dans son intégrité par l'épuration un type physique primitif, mais de constituer, au besoin avec des apports étrangers, un type moral et culturel*» ? Délire d'un côté, ouverture de l'autre. Comme l'écrivit Giraudoux : «*Je ne suis qu'un oiseau, doublé d'un serpent.*»

Retenons l'oiseau perpétuel, oublions le serpent momentané. Le jeune homme studieux du lycée de Châteauroux et du lycée Lakanal, à Sceaux, le normalien bosseur, le germaniste germanophile d'avant 1914 (anticipateur visionnaire de ce que bien plus tard on appellerait le «*couple franco-allemand*»), le diplomate pas très politique qui avait choisi la «*carrière*» de préférence à l'enseignement dans le but principal de voyager (ce qu'il fit : la liste de ses tournées est hallucinante), ce doué n'était sans doute pas un roué.

Il faut faire la part, essentielle en lui, de la poésie, de cette incapacité qu'un poète doit avoir d'affronter trivialement le réel. C'est dans les mots et les personnages plus que dans les actions qu'un tel homme aura marqué son passage sur terre. Ses initiatives en faveur de

l'urbanisme, on peut les considérer comme visionnaires, on peut aussi juger pathétique voire ridicule qu'elles aient été le seul sujet de ses rapports avec Philippe Pétain, à Vichy... Et qu'il ait rêvé longtemps que son fils revienne de Londres où il était parti dès l'appel de De Gaulle.

Oui, l'oiseau seul intéresse en Giraudoux. Oiseau se posant sur d'innombrables branches. Sa vie amoureuse est un roman à épisodes répétitifs. On finit par se perdre dans la liste des prénoms de femmes qui ont éclairé telle ou telle phase de sa double vie, inspirant son œuvre, tandis que l'autre face, la relation avec son épouse Suzanne, eut un caractère aussi chaotique que durable, ponctuée de reproches, de brouilles, de jalousies et de ce qu'il appela, quand même, la «*fidélité du cœur*». Lorsqu'il mourut, Suzanne déclara que la chose la plus urgente était de publier les lettres d'amour adressées dans sa jeunesse...

Insaisissable, naïf, à côté de son temps, radical-socialiste au sens le plus hésitant du terme. Tout cela est vrai. Mais reste le ramage de l'oiseau et la beauté des accents de sa lyre. Sa langue, son classicisme, son ironie douce, les inoubliables Électre ou Ondine, pour ne citer que celles-là, qui sur les scènes de notre imaginaire demeurent d'une présence que le temps n'effacera jamais.

sudouest.fr, 28/11/2010

Le mystère Giraudoux

par Jean- Marie Planès



Jean Giraudoux lors d'une répétition de sa pièce « La guerre de Troie n'aura pas lieu », jouée pour la première fois en 1935. PHOTO KEYSTONE

En 1945, un an après la mort de Jean Giraudoux, Maurice Blanchot signe un article intitulé « Le Mythe Giraudoux » : « Tout écrivain mort dont le nom survit tend à se changer en mythe. » Postulat discutable. Pour le reste, l'analyse de Blanchot est parfois prophétique : « Giraudoux n'est pas actuel, ou s'il l'est, c'est à force de ne pas l'être. [...]. Il est trop clair qu'il a eu partie liée avec le bonheur : non seulement dans sa vie élégante et sans histoire, que la politique n'a pas réussi à altérer, par la grâce qui a ignoré les tourments, et aussi dans cette œuvre qui est bonheur dans le langage comme dans les créations du langage, œuvre où tout semble heureux, même la fin du monde, même la fatalité du destin, le sang de Clytemnestre et la folie d'Ondine : une pareille félicité, une telle surabondance finit par être gênante. »

C'est en gros l'image que nous conservons, en 2010, de Giraudoux. C'est peut-être cette félicité surabondante qui gêne, cette absence de tourments dans la grâce qui conduit à la disgrâce dont souffre aujourd'hui l'auteur d'*Intermezzo*. Cette image est néanmoins sommaire. Il y a une énigme Giraudoux. Elle concerne l'homme et l'œuvre. Blanchot évidemment la perçoit : « L'univers de Giraudoux est peut-être un monde sûr où tout ce qui arrive par excellence, c'est surtout un monde ambigu, par conséquent instable et périlleux. »

Vie double, personnage duel

Dans une importante biographie, *Les Vies multiples de Giraudoux*, Guy Teissier, professeur, et Mauricette Berne, conservateur des bibliothèques, se penchent sur cette énigme, tentant d'en démêler les ambiguïtés, de souligner chez l'homme, comme dans les romans qui déconcertèrent ou les pièces de théâtre encensées, ce qu'il y a d'instable et de périlleux. Il s'agit d'un considérable travail, typiquement universitaire. C'est-à-dire que l'on n'avance rien qui ne s'appuie sur des faits avérés, sur des documents précis, sur des témoignages écrits : M. Teissier et Mme Berne n'ont à redouter aucune colère présidentielle. Ils progressent, parmi leurs archives, à pas de fourmi, depuis la naissance à Bellac (sous-préfecture désormais célèbre pour son Apollon) jusqu'à la mort, à Paris, le 29 janvier 1944. Quand les sources manquent, ils le disent : « En l'état de nos connaissances actuelles, la vie de Giraudoux, sentimentale et sexuelle, reste pendant ces années de jeunesse bien vide ou fort secrète, différente en tout cas de celle de son ami Paul Morand, coureur de jupons, champion du sexe et collectionneur d'aventures. » Et sur la mort soudaine qui, immédiatement, parut suspecte (Giraudoux réunissait un mystérieux dossier accablant pour les nazis, et la Gestapo l'aurait empoisonné) ils reconnaissent que, pour l'instant, la vérité ne saurait être établie. Aux hypothèses, les auteurs préfèrent la lente, patiente, sérieuse mise en évidence d'une vie double et d'un personnage duel « partagé entre pathétique et indifférence ».

On suit donc Giraudoux dans la progression de sa carrière diplomatique et dans l'ascension vers un succès littéraire mondial, qui ne fut pas immédiat (*Simon le Pathétique*, son premier et autobiographique roman, est mal accueilli). Et l'on pénètre dans les subtilités d'un caractère, comme d'une œuvre, qui sont loin d'être aussi lisses, légers, épris de rhétorique précieuse et de pure virtuosité que le voudrait la légende.

Noblesse et fantaisie

Courageux pendant la Première Guerre et plusieurs fois blessé, proche, pendant la Seconde, de la Résistance, ce qui ne l'empêchera pas d'être accusé d'antisémitisme et de collaboration, la noblesse mêlée de fantaisie frappent dans ce personnage qui avoue : « Je ne suis qu'un oiseau, doublé d'un serpent, d'un gentil serpent d'ailleurs, qui ne mord pas... »

Quant à l'œuvre, revenons à Blanchot : « Monde ravissant et illusoire, le monde de Giraudoux est, à cause de cela, sans illusions [...], c'est un monde absurde. » Guy Teissier et Mauricette Berne citent à juste titre *L'Humanité* qui note, en 1963, que dans *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, chef-d'œuvre opportunément réédité, Giraudoux « n'est pas moins démystificateur que Brecht ».

« Les subtilités d'un caractère, comme d'une œuvre, qui sont loin d'être aussi lisses que le voudrait la légende »

A LIRE

Les Vies multiples de Jean Giraudoux, de Guy Teissier et Mauricette Berne, éd. Grasset, 492 p., 23 €.

La Guerre de Troie n'aura pas lieu, de Jean Giraudoux, éd. Grasset, coll. Les Cahiers rouges, 125 p., 7,10 €.

froggydelight.com, 23 janvier 2011

Mauricette Berne, archiviste paléographe et conservateur honoraire des Bibliothèques au sein desquelles elle a été la spécialiste du fonds Giraudoux, co-directrice de la Fondation Jean et Jean-Pierre Giraudoux, et **Guy Teissier**, professeur à l'Université de Tours, spécialiste de l'œuvre de Giraudoux, viennent de publier

sous le titre *Les vies multiples de Jean Giraudoux* une biographie consacrée à l'écrivain français mort en 1944.

En ce 3^e millénaire, le nom de Jean Giraudoux sonne vraisemblablement dans le vide pour le commun des mortels et il n'est sans doute pas classé au top 10, ni même 1000 des librairies.

Son oeuvre romanesque est passée à la trappe et ses opus dramatiques - qui connurent en leur temps un vif succès grâce à Louis Jouvet, son mentor dramaturgique, alors comédien de renom et directeur en quête d'auteurs de la Comédie des Champs Elysées - dont principalement *Amphitryon 38*, *La Folle de Chaillot* et, récemment à l'affiche, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* et *Ondine*, bien que passés à la postérité, sont montés avec parcimonie.

Mais il est vrai également que l'engouement pour les auteurs dramatiques inscrit au répertoire est cyclique. Il suffit donc, comme dit la maxime, de laisser le temps au temps pour re-découvrir une œuvre au style à la fois classique, par son appétence pour la quintessence de la langue française, et singulier par son registre du métatexte.

Par ailleurs, s'agissant de l'homme, quelques traits réducteurs et définitifs ont la vie dure pour le portraitiser : un écrivain germanophile et antisémite qui serait mort empoisonné par la Gestapo et un homme à l'élégance britannique qui raffolait des cinq à sept avec les jeunes et jolies vendeuses de magasin.

Mauricette Berne et Guy Teissier ont effectué un travail colossal pendant dix années pour éplucher les archives disponibles étant précisé que celles-ci ne comportent ni journal intime, livres de souvenirs ou de mémoires, ni corpus épistolaire permettant de cerner l'intime.

Jean Giraudoux, de son vivant, s'était d'ailleurs volontairement abstenu de laisser ces traces explicites leur préférant des « pistes subtiles » instillées dans ses œuvres : « Mes livres, au fond, sont tout simplement de faux journaux intimes » - « Toute mon autobiographie est dans certains minuscules détails qui sont autant de points de repère ».

Ce qui a l'avantage de son inconvénient à savoir que s'ouvre un vaste champ d'investigation d'analyse déductive et d'élaboration d'hypothèses. Et ce que les auteurs annoncent in limine : proposer « une biographie ayant la tension d'une inlassable découverte, d'une enquête sans cesse à recommencer ».

Ainsi, ils indiquent que cet éternel jeune homme, dont il n'a pas que l'allure, appartient à « cette génération désemparée de vivre en paix, après avoir traversé des massacres épouvantables » affectée par « un sentiment de mal-être, un mal de vivre » et que ses écrits antisémites et xénophobes s'inscrivaient dans le droit fil d'un « séculaire antisémitisme à la française aggravé de la xénophobie des années 30 liée à la crise économique et à la forte immigration ».

Parfois, une phrase dérape pour s'écarter du politiquement objectif, comme sur la vie conjugale de Giraudoux avec une épouse acariâtre et dépensière, et ses multiples liaisons et aventures (« Comme drame bourgeois, on ne fait pas plus graveleux et on est loin de la grandeur homérique ») ou les fins de non recevoir de son fils aux demandes de monter ses pièces après sa mort (« Les exigences de son fils, héritier et gardien autoritaire d'une tradition, soucieux en outre de sa propre carrière de dramaturge »).

Alors que retenir de cette vie ? Quelques bribes. Un petit provincial brillant qui dès son installation à Paris tâte de la vie tourbillonnante du début du siècle et qui, après ses études et ses classes militaires, sillonne le monde pendant plusieurs années à la manière du voyage des grands hommes du XVIII^e siècle.

Un homme qui embrasse une carrière diplomatique en choisissant un poste relativement modeste lui offrant de multiples occasions de voyager tout en ne l'accaparant pas pendant les périodes sédentaires ce qui lui permet de se consacrer à l'écriture « aux frais de la princesse ».

Un homme sportif et cependant à la santé fragile, un grand séducteur qui collectionne les maîtresses et pourtant ne paraît pas avoir de « tempérament », un écrivain à l'écriture laborieuse même si d'aucuns qualifient ses œuvres de « féeries de sous-préfecture ».

Davantage que des vies multiples, une vie « saucissonnée » en raison d'une indécision permanente au plan sentimental et d'une instabilité constitutionnelle sans pouvoir réellement s'inscrire ni dans la durée, ni dans la fixité.

Et puis une mort restée inexpiquée, sa veuve ayant de surcroît refusé l'autopsie. Empoisonnement, intoxication ou pancréatite ? Les auteurs indiquent qu'il traînait depuis quelques semaines sa bronchite annuelle et qu'il était « épuisé par la vie d'un Paris sans voiture et les répétitions de sa pièce *Sodome et Gomorrhe* ». L'écrivain Roger Martin du Gard a une explication plus prosaïque : « Il se soutenait par les trop bons repas du marché noir et par l'alcool dont il aurait dû se garder avec les reins qu'il avait et depuis 1939 il n'avait pas fait sa cure de Vittel ».

Et à l'issue des 451 pages de l'ouvrage, le portrait de l'homme et de l'écrivain est aussi flou que la photographie de la page de couverture.

MM

nonfiction.fr, 5 février 2011

« Giraudoux, un homme complexe » par Nicolas Di Meo

Résumé : Un éclairage nouveau sur la vie et l'œuvre de celui qui fut l'un des écrivains majeurs de l'entre-deux-guerres.



Alors qu'il existait déjà une biographie très complète de Jean Giraudoux, celle de Jacques Body, publiée chez Gallimard en 2004, Guy Teissier et Mauricette Berne, tous deux spécialistes de l'écrivain, viennent d'en publier une nouvelle, plus synthétique, chez Grasset. Les maisons d'édition qui se sont partagé la publication des œuvres de Giraudoux se partagent aujourd'hui le récit de son existence.

Les Vies multiples de Jean Giraudoux exploite un certain nombre de documents inédits, dont quelques-uns (poèmes de jeunesse, dissertations, lettres) figurent à la fin du volume, en annexe. Les auteurs ont choisi une présentation très pédagogique, dans la mesure où leur travail prend la forme d'une chronique, année par année, de la vie de celui qui fut à la fois romancier, auteur de théâtre et diplomate, mais aussi homme politique lors de son passage à la tête du commissariat général à l'Information pendant la drôle de guerre. La dimension intime

de l'existence de Giraudoux n'est pas négligée non plus et le récit, élégamment écrit, se lit agréablement.

Afin de parer au risque d'émiettement inhérent à toute chronique, Guy Teissier et Mauricette Berne ont choisi de donner un fil directeur à leur biographie en la plaçant sous le signe de la multiplicité et de la dualité, qui caractérisent à leurs yeux l'existence de Giraudoux. Cette lecture, comme ils l'indiquent au début de l'ouvrage, a été suggérée par l'écrivain lui-même, qui a publié un recueil de souvenirs et d'anecdotes intitulé *Souvenir de deux existences*. Un tel préambule ne manque pas de susciter quelques inquiétudes, qui heureusement se révèlent infondées à la lecture du livre. Les notions de multiplicité et de dualité ont en effet le défaut d'être à la fois trop vastes et trop schématiques : trop vastes parce qu'elles pourraient s'appliquer à n'importe quelle existence humaine ; trop schématiques parce qu'elles risquent de donner lieu à des oppositions ou à des distinctions abusives entre les différentes facettes d'un même individu. Par bonheur, *Les Vies multiples de Jean Giraudoux* échappe à ce double écueil et les auteurs, attentifs à la complexité vivante de leur sujet, suivent l'existence de Giraudoux pas à pas, sans chercher à la faire entrer dans un cadre interprétatif rigide ou réducteur.

L'un des principaux mérites de cette biographie est, par ailleurs, de ne pas céder à la mythologie de l'artiste et d'éviter les surinterprétations, si courantes lorsqu'il s'agit de cerner la personnalité d'un écrivain et de décrire les rapports qu'il entretient avec son activité créatrice. Les œuvres sont replacées dans leur contexte de production et les allusions personnelles qu'elles contiennent, très nombreuses chez Giraudoux mais parfois difficiles à déceler, sont signalées avec prudence et pertinence. Peut-être les positions politiques et idéologiques de l'écrivain (notamment en ce qui concerne les nuances de son patriotisme, qui s'articule souvent de façon étroite avec ses déclarations pacifistes et ses plaidoyers en faveur d'une politique d'urbanisme vraiment moderne, comme par exemple dans sa préface à la *Charte d'Athènes*) auraient-elles mérité d'être cernées avec un peu plus de précision critique, même si elles sont tout de même abordées à plusieurs reprises. Le chapitre consacré aux années d'occupation, les dernières de la vie de l'écrivain, puisqu'il disparaît le 31 janvier 1944, insiste bien sur cette question du patriotisme, mais les auteurs cherchent moins à définir le rapport de Giraudoux à la France et à la nation qu'à défendre l'idée, déjà présente chez Jacques Body, selon laquelle il n'aurait ménagé les autorités vichystes que par intérêt ou par prudence, ses sympathies allant clairement à la résistance. Quant aux stéréotypes et aux préjugés racistes que contiennent certains de ses textes, ils ne sont ni exagérés ni sous-estimés, mais replacés dans le contexte intellectuel de l'entre-deux-guerres, vis-à-vis duquel Giraudoux, c'est le moins que l'on puisse dire, ne s'est pas toujours montré très critique.

Enfin, le dernier chapitre, intitulé "Jean Giraudoux au pays des asphodèles", propose une tentative intéressante d'analyse de la réception de l'œuvre et de la figure de l'écrivain, de sa mort jusqu'à aujourd'hui. Cette dimension manque souvent aux essais biographiques et on ne peut que se féliciter de l'initiative des auteurs, qui soulignent en particulier la place de premier plan occupée par Giraudoux dans le champ littéraire français de 1945 à 1990, puis la relative "disgrâce" qu'il subit aujourd'hui. Selon Guy Teissier et Mauricette Berne, deux facteurs expliquent cette désaffection. Le premier serait d'ordre stylistique, le théâtre de Giraudoux apparaissant relativement daté après les pièces de l'absurde écrites par Beckett et Ionesco. Le second serait de nature plus idéologique et reposerait sur un malentendu, dans la mesure où l'écrivain pâtirait de la mauvaise presse qui lui a été faite ces dernières années, et plus particulièrement des accusations d'antisémitisme et de vichysme portées contre lui par certains critiques. Sans doute, cependant, pourrait-on pousser l'analyse un peu plus loin et nuancer ce dernier argument. Le reproche de pétainisme ne suffit pas à tout expliquer, d'autant que des auteurs beaucoup plus compromis que Giraudoux, à l'image de celui qui fut son meilleur ami, Paul Morand, connaissent au contraire, précisément depuis le milieu des

années 1990, un certain retour en grâce. S'il existe bel et bien une gêne idéologique, aujourd'hui, à la lecture de Giraudoux, c'est peut-être, avant tout, dans la présence d'un thème patriotique obsédant, celui de la mesure et de l'harmonie, qu'il faut en chercher la cause – même s'il convient de rappeler, pour rendre justice à l'écrivain, que cette représentation d'une France harmonieuse, si chère au patriotisme de l'entre-deux-guerres, est régulièrement soumise, dans ses textes, au filtre de l'ironie. Quoi qu'il en soit, cette ouverture sur les questions de réception est particulièrement bienvenue et constitue une mise en perspective à la fois utile et stimulante.

Les Vies multiples de Jean Giraudoux fournit donc une biographie claire et précise, solidement étayée par des documents d'archives, qui intéressera autant les spécialistes que les non spécialistes et complétera heureusement les travaux déjà existants sur la vie et l'œuvre de Jean Giraudoux.

Tribune de Genève, 21 février 2011

Biographie Guy Teissier et Mauricette Berne «Jean Giraudoux»

Mort de manière peu claire en janvier 1944 (empoisonnement?), Giraudoux se retrouve aujourd'hui au purgatoire. Plombé par ses héritiers, son théâtre fait à la fois poussiéreux et vieillot. Il n'y a guère que *La Folle de Chaillot* pour tenter des actrices octogénaires. Editeur de Giraudoux, Guy Teissier s'est associé avec Mauricette Berne qui a classé le fonds dédié au dramaturge à la Bibliothèque nationale. Ils ont ainsi donné à quatre mains une longue biographie, truffée de citations, où l'homme se révèle dans sa multiplicité et ses contradictions. Diplomate mis au placard, il lui faut poursuivre l'œuvre, tout en assumant l'enfer conjugal qu'il avait bien cherché. Grasset, 492 pages.

E. D.

La Montagne ; 27 février 2011

Giraudoux, tel qu'en lui-même

Sorties des terroirs

Jean-Guy Teissier et Mauricette Berne renouvellent l'approche de Jean Giraudoux et d'une œuvre des plus brillantes.

Robert Guinot

robert.guinot@centrefrance.com

Jean Giraudoux (1882-1944) a enfin pris sa pleine dimension sous la plume de Jacques Body, auteur en 2004 d'une remarquable biographie. Aujourd'hui, Guy Teissier, qui a contribué à l'édition des œuvres de l'écrivain de Bellac dans La Pléiade, et Mauricette Berne, conservateur général honoraire des Bibliothèques, en adoptant une démarche chronologique au caractère exhaustif, proposent une nouvelle biographie à la fois alerte et très documentée, *Les Vies multiples de Jean Giraudoux*.



JEAN GIRAUDOUX. Personnage à facettes. PHOTO DR

Approche chronologique

Ce travail s'attache à mettre en lumière les facettes de l'homme et à éclairer des malentendus collant encore à ce Limousin qui « a mené simultanément des existences diverses, parfois opposées et contradictoires, tiraillé qu'il était entre le rêve et la réalité ».

Les co-auteurs dirigent la Fondation « Jean et Jean-Pierre Giraudoux », placée sous l'égide de la Fondation de France. Giraudoux suscite des recherches et intéresse les universitaires mais il est boudé par le grand public tout en étant connu dans le monde entier pour *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* ou *La Folle de Chaillot*.

Selon les auteurs, l'œuvre de Giraudoux est frappée par une certaine condescendance du fait de sa langue et de son style. Ils estiment que cet oubli découle également du coût des mises en scène nécessaires à son théâtre et au fait que celui-ci était d'abord conçu pour la troupe de Louis Jouvet. Ils déplorent un procès politique totalement gratuit, consécutif à ses propos dans *Pleins pouvoirs*, qui le voit s'interroger sur l'identité de la France et sur l'immigration. Pourtant, Giraudoux, contrairement à certaines accusations, n'avait rien d'un antisémite. Il s'est même constamment opposé au nazisme. Un empoisonnement par la Gestapo a même été évoqué pour expliquer sa mort soudaine et énigmatique.

Giraudoux, dans ses livres, fournit les clefs de sa personnalité, mais aussi « ses secrets de fabrication ». Guy Teissier et Mauricette Berne s'emploient à décrypter les textes du fils de Bellac, à « chercher un sens caché sous les images et les métaphores, pour recueillir des confidences personnelles ». Giraudoux, marqué par la Première guerre mondiale, était indiscutablement un homme de paix. Il avait été traumatisé à jamais par ce qu'il avait vécu dans les tranchées. C'était un idéaliste qui a fait carrière comme diplomate avant de devenir commissaire à l'information pendant la « drôle de guerre », en juillet 1939.

C'était également un rêveur qui croyait à un monde meilleur, un écrivain ambitieux qui cherchait à éclairer la beauté, un homme qui aimait les femmes et les choses simples, un être qui croyait au bonheur. Ces pages foisonnantes rendent Jean Giraudoux bien plus proche de nous, plus humain aussi.

Comme un autoportrait

« Je ne suis qu'un oiseau, doublé d'un serpent, d'un gentil serpent d'ailleurs, qui ne mord pas (bien qu'il ait la bouche assez grande pour cela) mais qui n'en complique pas moins singulièrement la façon dont son partenaire est obligé de s'y prendre pour chanter comme il le désire et comme c'est sa fonction la gloire du Créateur. Cette duplicité n'exclut pas la sincérité. Elle est très fatigante, mais je lui dois un grand nombre de mes plus beaux effets. À la fois théâtre et comme toi spectateur de la critique incessante à laquelle se soumettent mutuellement et parfois simultanément les deux guignols, je m'interdis systématiquement de prendre parti pour aucun des deux » (Confidences).